

# Le médecin de campagne – der Film

**Dominik Heim**

PD Dr. med., Facharzt für Chirurgie, Mitglied FMH



Am 8. September startet *Der Landarzt* in den Deutschschweizer Kinos. Es ist die Geschichte von Dr. Werner, eines Hausarztes auf dem Land in Frankreich, bei dem ganz am Anfang des Filmes ein Gehirntumor diagnostiziert wird. Das sei doch fast etwas zu viel des Guten, sagte ich dem Regisseur, Thomas Lilti, bei unserem Gespräch in Paris. Da sei doch der Protagonist ein Landarzt, schon das ein schwerer, aufzehrender Beruf, und dann habe er auch noch einen Tumor. Aber nein, meinte Lilti, das sei ein dramaturgischer Einfall; «ce film n'est pas un documentaire, j'ai voulu raconter une histoire avec des vrais personnages. Mes films sont des films qui s'inscrivent dans le cinéma à la fois engagé, social, mais romanesque, avec un peu d'humour et en même temps très réaliste.» Realistisch?

Thomas Lilti kennt die Realität des Landarztes. Er ist selbst Mediziner, 40-jährig, Sohn eines Gynäkologen

(à la retraite), und hat mehrere Jahre auf dem Land gearbeitet. Bereits während seines Studiums hat er Kurzfilme und seinen ersten Spielfilm, *Les Yeux bandés*, gedreht, «en même temps que j'ai soutenu ma thèse en médecine». Dieser «polar» (Krimi) hatte keinen Erfolg. «Ce qui m'a amené à poursuivre mon métier de médecin pour gagner ma vie, c'est un métier que j'aime bien, vu que j'ai fait beaucoup de remplacements à la campagne.» Mit seinem zweiten Spielfilm, *Hippocrate*, der im Spitalmilieu spielt und auch die in Frankreich wichtige Beziehung (sagt Lilti) von Vater (Chefarzt) und Sohn (junger Assistent) thematisiert, hatte er dann durchschlagenden Erfolg. Zwei Césars hat er 2015 dafür erhalten. «C'est après *Hippocrate* que j'ai arrêté de travailler comme médecin.» War dieser Erfolg also der Grund, Filmregisseur zu werden? «Je n'ai pas vraiment pris de décision – j'ai toujours eu envie de faire les deux choses en même temps, mais après ce succès, j'ai eu la chance de ne faire que des films et je n'ai pas voulu laisser tomber cette chance.» Und jetzt hat er wieder grossen Erfolg mit *Médecin de campagne*. Der Film wurde eingeladen nach Italien, nach Spanien, nach Argentinien, in die Schweiz ... und ist der zweite Film von Lilti, der im Medizinermilieu spielt. Auch sein nächster Film hat nochmals mit dem Thema der Medizin (Medizinstudium) zu tun, verrät er mir. Und wenn er keinen Erfolg mehr hat? «Je peux toujours reprendre la médecine, je suis constitué de ces deux piliers, je veux dire, mon métier de médecin et de l'autre côté j'ai toujours envie de faire des films et de raconter des histoires.»

**Thomas Lilti ist jetzt Regisseur, aber seine Liebe zur Landarztmedizin kann er nicht leugnen.**

Die «histoire» von Dr. Werner (François Cluzet) ist die Geschichte des letzten Landarztes der Region. «Il y a une petite dizaine d'années, il y avait encore deux médecins sur le canton... et aujourd'hui, Jean-Pierre est tout seul et il n'est pas immortel», sagt der Gemeindepräsident. Welche Ironie in diesem Satz, da dieser Landarzt ja selber an einem metastasierenden Hirntumor erkrankt ist. Die junge Ärztin Nathalie (Marianne

Denicourt) wird in die Region geschickt, um ihn zu unterstützen. Sie ist, sagt Lilti im Interview, «très particulière, c'est un choix scénaristique qui m'a intéressé, puisque c'est une femme qui est infirmière et qui a décidé de reprendre les études de médecine. C'est donc – quand elle arrive – pas une gamine, mais elle est expérimentée.» Leicht macht es der Landarzt ihr aber nicht. «Médecin de campagne, ça s'apprend pas», wirft er ihr entgegen, obwohl er weiss, dass das nicht stimmt, aber schliesslich ist sie im Begriff, in sein Reich (royaume) einzudringen. Erst in einer akuten Notfallsituation (arterielle Blutung aus der Femoralis) kann sie ihn dann überzeugen, dass sie auch Situationen gewachsen ist, wo er wohl verloren wäre. Später dann, in einem nachdenklichen Monolog, resümiert er ihr sein Landarztleben: «Vous savez, c'est un métier

### Das Modell des nimmermüden Einzelkämpfers ist am Verschwinden.

terriblement angoissant. J'ai l'impression que ça fait 20 ans que j'exerce avec souffrance, avec difficulté, avec soucis... On répare, voilà... on répare dans la médecine... on répare les conneries de la nature!», und schliesst: «Je suis content que vous soyez là. Je suis content.» Und so wird aus seiner anfänglichen Ablehnung Akzeptanz und Respekt.

Im Film erlebt man die alltäglichen Situationen eines Hausarztes, das offene Bein, den alten, todkranken Patienten, der zu Hause sterben möchte, die junge Patien-



Thomas Lilti, der Regisseur des Films, während des Interviews in Paris. (Foto: © Dominik Heim)

tin, die ungewollt schwanger wird, aber auch den Bauer, der seine Hand in einer Landwirtschaftsmaschine einklemmt. Denn Lilti weiss: «La médecine de campagne c'est aussi la médecine d'urgence, mais pas que ça, c'est avant tout autre chose: C'est discuter, être un confident, être un assistant social, et cetera», und widerspricht damit Dr. Werner, der einmal in einem Wutanfall ausruft: «Je ne fais pas d'urgence, je fais la médecine!»

Dieses Modell des nimmermüden Einzelkämpfers, «Médecin ici, vous savez, c'est jour et nuit...», sagt er Nathalie, ist am Verschwinden. Und dies in der gleichen Zeit, wo kleinere Spitäler ebenfalls geschlossen werden. «Magny, elle, a fermé, alors je crois que je suis obligée d'aller jusqu'à Gisors et y a une heure de route», sagt Ninon, die junge schwangere Frau, und erzählt von einer Freundin, die ihr Neugeborenes verloren



Dr. Werner (François Cluzet) ist der letzte Landarzt der Region. Er versorgt die Verletzung eines Bauern, der seine Hand in einer Landwirtschaftsmaschine eingeklemmt hat.

habe, da sie im Auto habe gebären müssen. Das ist die Situation, wo der Gemeindepräsident bei der Begrüssung zu Nathalie sagt: «Vous savez, j'ai un grand projet de maison de santé pour nous ici, vous tombez bien.» Nathalie sieht das anders: «A mon avis, vous prenez le problème à l'envers, le problème c'est qu'il n'y a pas de médecins... Alors, maison de santé ou pas maison de santé, ils ne viendront pas... Oui. A Verneuil, par exemple, y a eu un Roumain, qui est resté deux mois. Ce n'est pas facile de s'adapter, et depuis la maison de santé est vide.»

### Die Landärzte dürften nicht isoliert bleiben.

Das Problem des Hausarztmangels in der Peripherie löst der Film nicht. Kann er auch nicht, denn zu vielschichtig ist es und betrifft längst nicht nur die Medizin. «Le problème n'est pas que la médecine en campagne, il y a moins d'écoles, les petits commerces disparaissent... c'est une vraie désertification [von *le désert*, die Wüste – was für ein treffender Ausdruck!] de la campagne, et la situation actuelle est très injuste pour une partie de la population», sagt Lilti. Und hier dringt dann das Engagement des «ehemaligen» Landarztes und jetzigen Filmregisseurs voll durch, und man erinnert sich an die Filme von Ken Loach. Lilti schmunzelt: «Oui, on dit souvent que je suis le Ken Loach de la France, car je fais du cinéma social», und konstatiert dann zufrieden, «et c'est bien.» Wie, frage ich Lilti, kann man denn das Problem dieser medizinischen Desertifikation lösen. Zuerst präzisiert er: «En France, on n'a pas assez de médecins de campagne, et la question c'est: est-ce qu'on n'a pas assez de médecins? Ce n'est pas tout à fait juste, car il y a une concentration de médecins dans les villes, surtout à Paris, et au bord de la mer. Et c'est là le vrai problème. Les médecins ne veulent pas s'installer dans la campa-

gne, parce que la pratique est un peu difficile. Là, on est trop solitaire et les médecins – en tout cas en France – sont formés à l'hôpital et y restent longtemps. Il faut donc sortir les jeunes médecins plus tôt de l'hôpital. Il faut rendre la campagne plus attractive.» Der Lohn auf dem Land sei keine «fortune – mais un peut gagner sa vie». Die Landärzte dürften nicht isoliert bleiben, auf dem Land «c'est trop dur». Die *maisons de santé* sind eine Möglichkeit, aber «le moteur doit être les médecins. Si par exemple la maison de santé est une mesure électoraliste – c'est un échec!» Und ehrlich gesagt, man müsse sich auch überlegen, ob die Freiheit «de s'installer quelque part, n'est pas à remettre en question». Und man müsse die Ausbildung der Allgemeinpraktiker unbedingt ändern und die anfängliche Selektion im Medizinstudium komplett verändern. Da würden viele gut geeignete Kandidaten verlorengehen. Und folgerichtig wird sich deshalb sein nächster Film dem Problem des ersten Jahres des Medizinstudiums widmen!

### Sein nächster Film wird sich dem Problem des ersten Jahres des Medizinstudiums widmen.

Thomas Lilti ist jetzt Regisseur, aber seine Liebe zur Landarztmedizin kann er nicht leugnen: «*Médecin de campagne* est un film qui rend hommage aux médecins et aux gens qui travaillent dans la médecine, aux infirmières, aux aides-soignantes et beaucoup d'autres – en campagne!»

Und ich nehme den TGV zurück in die Schweiz, wo die Probleme halt die genau gleichen sind!

### Kinostart

*Médecin de campagne* startet am 8. September 2016 in diversen Kinos der Deutschschweiz



Korrespondenz:  
PD Dr. med. Dominik Heim  
Medical Center  
CH-3792 Saanen  
heim.dominik[at]bluewin.ch

© Filmcoop